



Nous... Noël

Les tripes sont parfois plus intelligentes que la cervelle, ce qui n'étonnera pas les biologistes, puisqu'ils nous apprennent que l'intestin contient des neurones. Cette observation vraie pour chacun de nous individuellement, ne l'est-elle pas aussi collectivement pour l'humanité toute entière? Comment expliquer sans cela l'universalité de la fête de Noël, sa persistance vingt siècles après, dans un monde de plus en plus matérialiste?

C'est que l'humanité sent dans ses tripes qu'à Noël, ce n'est pas simplement le Roi des Juifs qui est né, mais son Roi, le Roi du monde. Avec joie ou avec peur, ce n'est pas aujourd'hui la question : Hérode le sentait également, mais c'était un méchant; et à Noël nous voulons surtout considé-

rer le merveilleux sujet de réjouissance, tel que l'a prophétisé des milliers d'années auparavant Esaïe : *Car un enfant nous est né, un Fils nous est donné.*

Ce **nous** que grave le stylet du prophète animé par l'Esprit saint, il désigne la famille humaine dans son ensemble, sans distinction ethnique ; on peut se demander jusqu'à quel point Esaïe l'avait lui-même compris, mais il n'y a aucun doute que les saints anges, dont l'opinion doit avoir quelque valeur, savaient eux parfaitement à quoi s'en tenir, puisqu'à Noël ils s'écrient :

Gloire à Dieu dans les lieux très hauts,
Et paix sur la terre parmi les hommes qu'il agréé !

Saisir la générosité divine de ce **nous** dans la nativité, c'est en même temps s'expliquer pourquoi toutes les critiques négatives de la fête de Noël tomberont toujours à côté de la plaque. Certains pisse-vinaigres vous démontrent que Jésus n'a jamais pu naître un 25 décembre, que le bœuf et l'âne étaient absents de la crèche ce jour-là, que les curés ne firent que récupérer la célébration païennes de Tamuz, et que de toute façon le Sauveur n'est venu au monde que pour les élus : chacun sent que là n'est pas la question.

Ainsi va plutôt le sermon :

1) **Nos** prophètes nous l'ont annoncé.

Et toi, Bethléem Ephrata, petite pour être entre les milliers de Juda, c'est de toi que me sortira celui qui doit être dominateur

en Israël et dont l'origine est dès les temps anciens, dès les jours éternels. (Michée.5.1)

Jésus n'est pas né à l'aventure, il y a deux mille ans ; non seulement Dieu avait planifié le fait de l'incarnation, mais encore sa date Galates.4.4 : mais, lorsque les temps ont été accomplis, Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme. La prévision démontre la volonté, le dessein de Dieu de nous sauver. Le choix de la date, sa parfaite connaissance de l'état de l'humanité, sa parfaite sagesse dans sa conduite de l'Histoire : *lorsque le temps ont été accomplis*, non seulement le temps d'Israël, mais aussi celui des Nations.

France ! exit ton Nostradamus, car les prophètes de la Bible deviennent **nos** prophètes : C'est peu de chose que tu sois mon serviteur pour rétablir les tribus de Jacob et pour rassembler le reste d'Israël ; je t'ai établi pour porter la lumière **aux nations**, pour être mon salut jusqu'aux **bouts de la terre**. (Esaïe.49.6)

2) Son pays devient **notre** pays.

Cette humanité qui sous toutes les latitudes illumine aujourd'hui ses demeures, sans trop savoir consciemment pourquoi, et à l'encontre d'un rejet de plus en plus marqué de la morale chrétienne, ne pressent-elle pas aussi que Jérusalem est la capitale du monde, la ville du grand Roi ? Mais cette obsession constante avec les Juifs en témoigne ! Que l'on jette un regard sur une mappemonde, sur l'étonnante petitesse d'Israël par rapport aux continents, et il devient évident que les nations *sentent* que là se situe le centre du monde, le centre du passé, du futur, là se joue leur destin, Psaume 87 :

Des choses glorieuses ont été dites sur toi, Ville de Dieu !
 Je proclame l'Égypte et Babylone parmi ceux qui me connaissent ;
 Voici, le pays des Philistins, Tyr, avec l'Éthiopie :
 C'est dans Sion qu'ils sont nés.
 Et de Sion il est dit : **Tous** y sont nés.
 Et c'est le Très-Haut qui l'affermir.
 L'Éternel compte en inscrivant les peuples : C'est là qu'ils sont
 nés.

A Noël, de par la naissance de Jésus-Christ, Israël son pays, devient **notre** pays ; pas seulement dans un sens mystique, mais prophétique, historique, inéluctable. L'humanité du futur naît à Jérusalem, parce que là elle retrouve enfin la paix de Dieu, là est son Noël.

3) **Nous** l'attendons.

Les chrétiens, bien entendu, ne sauraient fêter Noël sans penser au retour de Celui qui après avoir accompli la purification des péchés, en mourant à la croix, est ressuscité, puis monté au Ciel, d'où il reviendra comme il l'a déclaré. Cependant, l'humanité entière attend viscéralement, confusément elle aussi *quelqu'un* ; car rien ne peut répondre aux désirs de l'homme, sinon un autre lui-même. Le bien-être matériel, la connaissance intellectuelle, les beautés artistiques, toutes les perfections la laissent vide et insatisfaite, en l'absence du "*désiré des nations*", du Fils de l'homme, ainsi qu'il s'est lui-même appelé.

Noël pour beaucoup de personnes reste une fête triste, en dépit des pauvres apparences gaies qu'il leur faut revêtir ; les lumières du sapin scintillent bêtement, nues et froides, la

bûche laisse un arrière-goût de cendre, le cœur est vide, il n'y a personne ; tandis que, sans le savoir, elles espéraient quelqu'un. Quelqu'un qui est déjà venu dans la famille, qu'elles n'ont pas su reconnaître, qui reste pourtant tout près de qui le cherche, et qui reviendra.



En naissant dans la famille humaine Dieu s'est allié indéfectiblement, irrémédiablement, à notre humanité. Ami, qu'en est-il de ton Noël ? Le Fils de Dieu est né dans la famille des hommes ; est-tu né dans celle de Dieu ?

